D'une oreille ...

Réveil fribourgeois
Hier matin, certains habitants de Saignelégier se sont fait réveiller par ... le Lyoba qui lançait les festivités, repris ensuite à l'heure plus avancée, lors du cortège.

Hockeyeurs présents
Tristan Vauclair, Lukas Lhotak, Marc Abplanalp et Ralph Stalder, joueurs de Fribourg-Gottéron, ont participé à une séance photos et dédicaces samedi après-midi dans les allées du Marché-Concours.

Suitée... des grands-parents
Un couple de retraités vaudois chaperonne leur petite-fille (devenue grande) au bord de la piste: «Elle est suitée par ses grands-parents!»

La *old team* en course
Dix-huit ans: la moyenne d'âge des chevaux alignés par Bernard Tschanz et Michel Waefler lors de la course à quatre de dimanche. Qui dit mieux?

Old boy sur le départ
Groom durant dix ans aux côtés du Grand Marcel pour le quadrille campagnard, Armand Frésard, de Muriaux, y a mené un attelage à deux durant dix-neuf ans avant de conduire son carrosse à quatre chevaux durant huit ans. Après trente-sept ans de bons et loyaux services, le nouveau quinqua envisage de passer la main.

Syndicats locaux sollicités
La Fédération nationale des costumes sera l'invitée d'honneur du Marché-Concours 2019. Pour l'accompagner, les Syndicats des Franches-Montagnes et du Haut-Plateau Montagnard ont été invités, mais ils n'ont pas encore dit oui.

Groom de luxe
Aide de luxe pour la famille Froidevaux, de La Theurre, ce week-end: Jérôme Voutaz, l'atteleur sélectionné pour les Jeux Équestres Mondiaux de Tryon aux États-Unis en septembre, l'ami de Sophie, n'a pas hésité à donner un coup de main.

Les Breuleux à la corde
Causette le long de la corde: «Et vous, vous venez d'ici?» s'enquiert un Vaudois. Son voisin: «Non, des Breuleux, un beau village, le village où, au Jura, on ne paie pas d'impôt.»

Confusion aux courses
Un Noirmonnier parlant de sa cousine qui participe aux courses. «C'est celle avec la queue la plus claire. Pas ma cousine. Sa jument.»

Histoire de croupes
Au bord de l'anneau de Saignelégier, les discussions vont bon train. «Ce ne sont pas les courses que je regarde. Ce sont les croupes.» Parlait-il des juments?

Le pont de la Poya
Au sujet du prix du pont de la Poya, Georges Godel, président du Conseil d'État de Fribourg: «Il est payé, on n'en parle plus.»

Un président moderne
Alain Berset, président de la Confédération, affublé de son chapeau, s'est laissé prendre au jeu des selfies à la sortie du banquet officiel.

Sagesse chinoise
Alain Berset de conclure son allocution sur une maxime chinoise: «On connaît le cheval en chemin, et le cavalier à l'auberge.»

Chapeau président!
Dimanche matin, Gérard Queloz quitte précipitamment la tribune. Une urgence? Le président du Marché-Concours de revenir quelques minutes plus tard en compagnie d'une charmante hôtesse et d'une pile de chapeaux. C'est ce qu'on appelle choyer ses invités et leur éviter un sérieux coup de chaud.

En théorie
Lors du spectacle des Fribourgeois, une petite voix innocente: «Je rêve d'aller en théorie. C'est le seul endroit où tout se passe bien.»

QJE/VEG/MB

FRIBOURG

Ils n'en font pas tout un fromage!

Bonne poire, les Fribourgeois n'en ont pas fait tout un fromage.
Ce week-end à Saignelégier, ils n'ont pas été autorisés à proposer leurs spécialités fromagères, ou seulement sous forme transformée, dans leurs goûteux macaronis du chalet. Râpé.
Une histoire de sponsoring derrière cette absence remarquée.

Joseph Brodard et ses meringues en lieu et place de Gruyère et autres vacherins. PHOTO STÉPHANE GERBER

«Encore une victoire fribourgeoise! Mais quand cela va-t-il donc s'arrêter?» Samedi, sous la grande cantine, à l'heure des courses, Claude Boillat, président du Syndicat chevalin des Franches-Montagnes, charrie gentiment la chancelière d'État fribourgeoise. En charge des opérations, Danielle Gagnaux-Morel, savoure le succès de son équipe. À ses côtés, le conseiller d'État Georges Godel, qui prend un bain de foule en bras de chemise, est un président heureux, dont on devine qu'il a le sens de la fête: «C'est un pur bonheur, tout se passe à merveille. On est désolé de gagner autant...»

Atomes crochus

Pour le politicien, qui a exercé le métier d'agriculteur jusqu'en 2006 avant d'être porté à la tête de son canton, le Marché-Concours est une vieille connaissance: «Je viens ici depuis gamin avec mes parents. Je m'y rends encore très souvent, comme l'année dernière avec ma petite-fille, qui pratique l'équitation. Et je reviendrai l'an prochain! Entre Fribourgeois et Jurassiens, nous avons des atomes crochus.» La chancelière qui chapeaute la présence fribourgeoise à Saignelégier approuve: «Nous avons le même niveau de langage, la même culture terrienne. Nous avons tous un paysan dans la famille, on se comprend facilement.» Il est un point, pourtant, sur lequel, ils ne sont tombés d'accord.

Explications: traditionnellement, le Marché-Concours représente une véritable opportunité pour le canton invité de faire goûter ses produits phare du terroir dans l'allée marchande ou encore lors du cortège. «Nous avons été informés d'entrée de jeu mais nous avons tout de même essayé de trouver un terrain d'entente afin que nous puissions distribuer du Gruyère», explique Danielle Gagnaux-Morel, mais cela ne correspond pas aux règles marketing d'aujourd'hui.»

En effet, l'Interprofession de la tête de moine bénéficie d'un contrat d'exclusivité avec le Marché-Concours: aucun autre fromage ne peut être distribué dans son enceinte. Étrange paradoxe, sachant que cette pâte dure est également produite dans la région jurassienne. Olivier Isler, gérant de l'Interprofession de la tête de moine, joint hier lors du banquet officiel: «Nous ne sommes pas responsables, ce n'est pas de notre ressort de négocier avec l'hôte d'honneur. Il aurait fallu que l'organisateur renégocie le contrat qui nous lie. Nous aurions alors pu réduire notre participation financière» et ainsi permettre aux Fribourgeois de donner à goûter leur spécialité.

Des meringues à la place

Joseph Brodard, agriculteur et employé à la Fromagerie de La Roche (FR), qui, hier, a mené un attelage tiré par cinq franches-montagnes lors du cortège, comprend la situation: «J'apprécie, ils défendent leur produit, ça a une valeur.» Autour de son char estampillé Syndicat de La Gruyère, on distribuait donc... des meringues.

Accompagné de ses deux filles Erika et Véronique, ce Gruérien est parti avec son attelage mercredi matin aux aurores pour rejoindre Saignelégier via 125 kilomètres de petits chemins de campagne: «C'est les seules vacances que j'ai!» nous racontait-il, goûtant le bonheur d'être là. Comme tant d'autres. De ceux qu'on a vu essuyer quelques larmes hier soir à l'issue des courses.

Principalement orienté vers les prestations équestres attelées et montées, le spectacle présenté par les Fribourgeois s'est ouvert sur un grand drapeau blanc et noir tendu entre deux cavalières et s'est refermé sur les déhanchements des remuants danseurs brésiliens de Nova Friburgo.

Cette création originale, qui ambitionnait de dégager des ponts entre ville et campagne, Romands et Alémaniques, modernité et tradition, a peut-être manqué d'un véritable fil rouge pour convaincre le plus grand nombre et atteindre un plus haut degré d'intensité.

Une intensité retrouvée lors du cortège et surtout de courses exaltantes livrées par les protagonistes fribourgeois, venus en nombre et avec des chevaux affûtés comme rarement.

VÉRONIQUE ERARD-GUENOT

SYNDICAT INVITÉ

Des ballons de toutes les couleurs

Rouge, blanc, rose, bleu, orange. La démonstration du Syndicat chevalin de la Vallée de Delémont et environs n'a pas manqué de couleurs et a fait voyager le public jusque dans les années 1970 avec ses différentes musiques. Entre *La Rauracienne* et *Daddy Cool*, sauts, arches et obstacles ont été maîtrisés.

Les chevaux, bons élèves

Dans les quatre tableaux où les chevaux ont montré toute leur polyvalence, le syndicat avait misé sur les ballons offrant un petit air de légèreté. Les chorégraphies – sur les chevaux ou au sol – sont le résultat d'idées de tous les membres. «À plusieurs, on a toujours plus d'idées», relève Philippe Kunz, de Movelier. Une présentation qui a demandé de nombreuses heures de répétition, dès le mois de février. «Les chevaux se placent parfois tout seuls. Ils nous montrent le bon endroit. C'est impressionnant», glisse-t-il.

Des prestations accompagnées par la fanfare montée, créée en 2007 à l'occasion du 100e du syndicat. «Nous avons remarqué que c'était un énorme enrichissement, aussi bien pour les cavaliers que les chevaux ou les musiciens. Nous avons donc relancé la fanfare en 2017 pour les 20 ans de la Fédération suisse du franches-montagnes et cette année pour le Marché-Concours», explique Philippe Kunz. Une fanfare qui a demandé de petits ajustements car moins de chevaux étaient disponibles. Ainsi, un char en a rejoint les rangs. MB

Les licornes et leur rengaine *Pink fluffy unicorns dancing on rainbows* étaient au rendez-vous. PHOTO ROGER MEIER

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Le cheval FM, future star à Taïwan

L'équipe taïwanaise a notamment immortalisé le championnat des poulains samedi dans la matinée. PHOTO ROGER MEIER

La presse locale est présente en force lors du Marché-Concours. Mais pas seulement. Une équipe de tournage taïwanaise a également suivi les festivités.

«Mieux s'occuper de nos chevaux»

Dans le cadre de l'émission *Follow Alana*, Greg Lee et son équipe étaient en tournage en Suisse. Les sujets varient, des montagnes aux animaux en passant par le fromage, le chocolat et autres icônes helvétiques. Ils se sont arrêtés au Marché-Concours, une manifestation qu'ils avaient cochée de longue date, lors des premières recherches pour le tournage. «Nous sommes surpris par la taille de l'événement», avoue Greg Lee.

Pour en connaître davantage sur le monde chevalin, ils se sont notamment rendus à Maison Rouge aux Bois. «J'espère que, grâce à l'émission, nous arriverons à montrer aux propriétaires de chevaux de notre pays que nous pouvons mieux traiter les chevaux, notamment les retraités», conclut-il. MB